

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Le centenaire d'Henri Bunle, ancien président de la société de statistique de Paris

Journal de la société statistique de Paris, tome 125, n° 3 (1984), p. 186-189

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1984__125_3_186_0

© Société de statistique de Paris, 1984, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LE CENTENAIRE D'HENRI BUNLE, ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

La Société de statistique de Paris a le plaisir de compter, parmi ses anciens présidents, un centenaire, Henri Bunle, ancien directeur de la Statistique générale de la France. Au nom de tous les membres de la Société, le président Marie-Jeanne Laurent-Duhamel lui adresse ses plus sincères félicitations et lui souhaite de nombreuses années encore à vivre.

Le 25 janvier 1984, une cérémonie a été organisée par l'I.N.S.E.E. au ministère de l'Économie et des Finances pour fêter cet anniversaire. Une médaille commémorative a été remise à l'intéressé. On trouvera, ci-après, le texte de l'allocution prononcée, à cette occasion, par Edmond Malinvaud, directeur général de l'I.N.S.E.E., ancien président de la Société de statistique de Paris, ainsi que la réponse d'Henri Bunle.

ALLOCUTION EN L'HONNEUR DE M. HENRI BUNLE

Cher Monsieur,

Nous sommes réunis ce soir pour vous saluer amicalement et pour évoquer ce siècle, le vôtre, qui a été aussi un siècle pour l'histoire de la statistique française et un siècle pour l'histoire de France.

Vous aviez trente ans quand éclata la « Grande Guerre », cette épreuve terrible qu'affronta le peuple français et durant laquelle vous deviez être blessé, un peuple que vous connaissiez bien comme fils du Périgord rural. Vous étiez déjà un statisticien expérimenté, fonctionnaire de la Statistique Générale de la France. Vous terminiez une mission d'une année au Canada où vous aviez organisé le Bureau de Statistique de la Province du Québec et publié son premier annuaire statistique.

Vous aviez soixante ans à la Libération de Paris. Vous aviez vécu les innombrables événements des trente années antérieures : la guerre, la victoire, votre mariage tardif le dites-vous, comme le fut celui de mon père qui avait votre âge, les nombreuses péripéties des années 1920-1930, la grande crise et à nouveau la guerre. Vous aviez derrière vous un long passé de statisticien à la Statistique Générale de la France que vous dirigiez.

Vous aviez quatre-vingt-dix ans peu après la date qui marqua la fin de la période d'expansion économique exceptionnelle qui fut appelée « les trente glorieuses ». Vous avez assisté aux phases qui ponctuèrent l'histoire de notre pays durant cette période, comme vous avez assisté aux dix dernières années pendant lesquelles le monde a peu à peu compris de quel prix devaient être payées les facilités que l'on s'était permises antérieurement.

Une longue retraite, comme la vôtre, permet de suivre longtemps le cours pris par ce dont on s'était occupé durant sa vie active. Nous imaginons sans peine comment vous avez dû juger vos successeurs statisticiens, tantôt favorablement, tantôt avec le regret qu'ils ne tirent pas meilleur parti des importants moyens à leur disposition, moyens qui vous avaient toujours cruellement manqué à la Statistique Générale de la France.

Une longue retraite est malheureusement aussi l'occasion de voir disparaître progressivement ceux avec lesquels on avait travaillé. Le petit groupe de techniciens, vos collègues, qui constitua la S.G.F. et en réalisa les nombreux travaux avait déjà disparu : March, Huber, Lenoir, Dugé de Bernonville, Denuc, quelques autres que j'oublie, tous décédés avant la fin de la guerre. Seul M. Sauvy reste

aujourd'hui avec vous le témoin de cette période. Mais il y avait aussi tous ceux qui formaient votre environnement professionnel, à l'université, à la Société de statistique de Paris, dans les divers organismes traitant de recherche ou d'enseignement en démographie ou en économie. Évoquer les noms de tous les disparus serait trop long; il faudrait d'ailleurs déborder le cadre français et parler de vos collègues de l'Institut International de Statistique, dont vous êtes aujourd'hui le membre le plus âgé.

Ce que, suivant les usages communs, on appelle votre vie professionnelle s'écoula de 1907 à 1946 : 39 années presque entièrement à la S.G.F. Au moment où vous preniez votre retraite, M. Closon se voyait confier la responsabilité de l'I.N.S.E.E. et j'y entrais; il y aura bientôt 38 ans. C'est donc par comparaison avec ce qui fut le cadre de ma vie professionnelle que j'ai tendance à voir la vôtre et c'est sur ces 39 années à la S.G.F. que je voudrais faire quelques rappels au bénéfice de vos amis présents ce soir.

Cette façon de faire néglige évidemment trop votre travail après votre retraite : les publications que vous avez alors effectuées, vos participations à des réunions internationales, votre rôle à l'Institut de Statistique de l'Université de Paris, à l'Institut Scientifique de Recherches Économiques et Sociales, au Centre d'Économétrie. Excusez-m'en. Sur la vie d'un centenaire on ne peut pas tout dire.

1907-1946 ce fut à peu près la période du réveil de l'esprit statistique en France. Cet esprit statistique avait existé notamment dans l'entourage de Louis XIV, puis dans l'ensemble de l'administration et des milieux intellectuels au début du XIX^e siècle; mais il s'était par la suite beaucoup étiolé et par voie de conséquence les statistiques avaient été beaucoup négligées à la fin du XIX^e. Progressivement la situation se renversa au cours de ces 39 années de votre activité. Ultérieurement, s'il y eut bien vers 1950 un moment d'hésitation que beaucoup d'entre nous ont connu, le mouvement était lancé et devait se concrétiser avec l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui. Non seulement, profitant de l'institution créée pendant la guerre par Carmille, l'I.N.S.E.E. devait se constituer en organisme central puissant dans le système statistique français qui allait se développer; mais aussi à l'université, la statistique prenait peu à peu beaucoup d'importance.

Ce réveil de l'esprit statistique fut dû à deux petits groupes, d'un côté celui de la S.G.F., de l'autre des universitaires : Borel, Colson, Landry, Aftalion, Darmois, Halbwachs et quelques autres, avec lesquels vous avez certainement eu de nombreux échanges.

A la S.G.F. il fallait bien s'occuper de choses diverses, puisque l'on était si peu nombreux. Il vous est donc arrivé de vous consacrer parfois aux statistiques économiques et même de publier un ouvrage « L'Alsace et la Lorraine économique », qui faisait suite à vos fonctions comme chef de l'office de statistique de l'Alsace et de la Lorraine en 1919 et 1920. Mais votre spécialisation porta principalement sur les statistiques démographiques dont le développement en France pendant la première moitié du siècle fit honneur à notre pays, notamment par comparaison avec le retard que prenaient les statistiques économiques.

Il serait trop long de citer l'ensemble de vos nombreuses publications, depuis votre premier article paru en février 1911 dans le Journal de la Société de statistique de Paris et intitulé « Relation entre les variations des indices économiques et le mouvement des mariages », jusqu'au dernier paru dans les actes du Congrès Mondial de la Population de 1956 et concernant « l'Immigration en France depuis 1925 ». C'est en effet une cinquantaine de titres qu'il faudrait ainsi rappeler. Toute une production dans laquelle vos contemporains et les démographes de la génération suivante trouvèrent beaucoup à apprendre.

Mais votre travail fut bien évidemment surtout d'assurer la production régulière et efficace des données statistiques sur la population française : exploitation des huit recensements quinquennaux qui nous donnent encore aujourd'hui une série à peu près homogène sur les structures et l'histoire de notre population de 1896 à 1936; publication régulière des statistiques de l'état civil et analyse des mouvements de la natalité, de la mortalité et des autres événements démographiques. Nous avons peine à

imaginer aujourd'hui qu'avec des effectifs aussi petits que ceux de la S.G.F., avec des moyens de dépouillement et de calcul aussi modestes vous ayez assuré une production si utile.

Votre travail, durant des années qui peuvent aujourd'hui sembler lointaines, reste ainsi un exemple pour nous tous, un exemple que nous essayons de transmettre à de plus jeunes statisticiens qui assureront notre relève, comme nous avons essayé d'assurer la vôtre.

Permettez-moi d'exprimer, en terminant, le vœu que vous soyez, pendant des années encore, parmi nous le témoin de ce renouvellement de générations de statisticiens intelligents, actifs et soucieux du bien public.

Edmond MALINVAUD
*directeur général de l'I.N.S.E.E.,
ancien président de la Société de statistique de Paris*

RÉPONSE DE M. HENRI BUNLE

Monsieur le Directeur,

Mesdames et Messieurs,

Je remercie vivement et très sincèrement M. le Directeur de l'I.N.S.E.E. d'avoir bien voulu rappeler ce que fut ma carrière à l'I.N.S.E.E. maintenant terminée depuis près de quarante années.

Son origine est en partie due au hasard. Préparant en août 1906 un certificat de licence à la bibliothèque du Panthéon, j'allais, vers les 17 heures, me changer les idées en regardant au Luxembourg les joueurs de croquet. C'est là où un ancien élève, comme moi du Lycée Saint-Louis, me remit le programme du concours à la Statistique Générale de la France. Celui-ci eut lieu au mois de novembre suivant. Je fus reçu et débutais dans mon emploi de statisticien le 1^{er} janvier 1907.

La S.G.F. était alors très différente de ce qu'est aujourd'hui l'I.N.S.E.E. Son personnel scientifique comprenait seulement le Directeur et cinq statisticiens, le reste du personnel était composé d'environ 60 dames employées et d'une dizaine de contrôleurs; tous étaient spécialisés dans le dépouillement des bulletins du recensement et des bulletins d'état civil, mariages, naissances, décès, divorces.

J'étais plus spécialement chargé des questions démographiques, et, en conséquence, de la publication des résultats du recensement de la population ainsi que des statistiques des mariages, naissances, décès, divorces.

La statistique ne possédait pas les machines actuellement en usage mais elle était dotée d'environ 15 classicompteurs inventés par M. March, qui était alors son directeur. Chacune d'elles comprenait 60 compteurs qui, en se rabattant, imprimaient les résultats des comptages. Après impression, les rouleaux présentaient une face vierge pour un nouveau comptage et une nouvelle impression.

L'idée et le but poursuivis par M. Lucien March étaient d'accroître le rôle encore limité de la S.G.F. et d'en faire le centre où administrateurs, politiciens ainsi que le public viendraient se procurer toute la documentation, dont ils pouvaient avoir besoin.

Mais ses moyens en personnel étaient encore limités.

Dès avant 1914, il avait demandé que le budget de la Statistique fut accru de 40 000 francs. Trois fois sa demande ne fut pas admise. En juillet 1914, tous les projets de budget furent adoptés sans discussion. C'est ainsi que la S.G.F. put accroître son effectif de quelques statisticiens, parmi lesquels M. Sauvy.

Pour pouvoir publier un résumé des statistiques élaborées par les différents services publics et privés, ces dernières, très souvent secrètes, M. March créa le bulletin de la S.G.F. Mais, comme il n'avait pas les ressources budgétaires nécessaires, il imagina de faire imprimer et vendre ce bulletin par un libraire éditeur qui, en échange, lui en fournirait gratis 100 exemplaires.

La S.G.F. demeura alors sans changement jusqu'au début de la 2^e guerre mondiale. Mais, en septembre 1940, le *Journal Officiel* fit connaître la création d'un service nouveau qui, en fait, prenait à son compte la création de la plupart des statistiques que publiait la S.G.F.

Je fus donc appelé à discuter avec Carmille, le Directeur de ce nouveau service. En août 1941, nous tombâmes d'accord pour la création d'un service nouveau à trois directions. L'une d'elles était la S.G.F. demeurée inchangée et restée indépendante. Les deux autres n'étaient que le camouflage des bureaux de recrutement supprimés par les Allemands. A la fin de la guerre, elles furent transformées en Directions Régionales de l'I.N.S.E.E. qui engloba la S.G.F. et prit sa suite.

Henri BUNLE
ancien président de la Société de statistique de Paris